

Le dalaï lama en France pour une visite diplomatiquement sensible

De Ingrid BAZINET – 5 juin 2009

PARIS (AFP) — Le dalaï lama, chef spirituel des Tibétains en exil, effectue samedi et dimanche une visite diplomatiquement très sensible en France, au cours de laquelle il recevra le titre de "citoyen d'honneur" de la ville de Paris, en dépit de la colère de Pékin.

La cérémonie, pour laquelle le dalaï lama s'est dit "honoré", aura lieu dimanche après-midi en présence du maire de Paris, Bertrand Delanoë.

Aucun autre rendez-vous officiel n'est programmé et "aucune autre personnalité ne s'est manifestée pour le moment" pour rencontrer le dalaï lama, a indiqué le secrétaire général du bureau du Tibet à Paris Wangpo Bashi.

Les relations franco-chinoises viennent à peine de se remettre de quatre mois de "brouille" consécutifs à une rencontre en décembre entre le président français Nicolas Sarkozy et le dalaï lama, qui avait ulcéré la Chine.

Début avril, la France et la Chine ont officiellement mis fin à ces tensions. M. Sarkozy a nié l'existence d'un accord secret avec Pékin au terme duquel il aurait renoncé à rencontrer le dalaï lama en échange de la reprise d'un dialogue de haut niveau avec la Chine. La France a cependant réaffirmé qu'elle "récuse tout soutien à l'indépendance du Tibet".

"Nous savions que sa visite coïncidait avec l'élection européenne, qui est une échéance importante, les cérémonies pour le Débarquement du 6 juin (en présence du président américain Barack Obama) et aussi le 4 juin, l'anniversaire de Tiananmen", 20 ans après l'écrasement par l'armée chinoise d'un vaste mouvement de contestation, a admis Wangpo Bashi. "Le principe de sa sainteté est de ne pas être gênant ou représenter un inconvénient pour ses hôtes", a-t-il expliqué.

Avec cette visite de deux jours, le dalaï lama, prix Nobel de la Paix, bête noire de la Chine qui l'accuse de séparatisme, alors qu'il affirme prôner une autonomie du Tibet, achève une tournée européenne qui l'aura mené au Danemark, en Islande et aux Pays-Bas. La Chine, qui a fustigé la rencontre présentée comme "privée" entre le dalaï lama et le Premier ministre danois Lars Loekke Rasmussen, a de nouveau menacé cette semaine les pays qui l'accueillent d'une "grave détérioration" de leurs relations avec Pékin.

La mairie de Paris a déjà essuyé les foudres de Pékin après avoir confirmé qu'elle remettrait au dalaï lama, durant sa visite, le titre de "citoyen d'honneur", attribué en 2008. La Chine lui a immédiatement demandé de cesser ses "ingérences dans les affaires intérieures chinoises". "Pas question d'ingérences" mais "pas question non plus de renoncer à mes convictions, sans provocation", a répondu Bertrand Delanoë, un socialiste qui appartient à l'opposition à Nicolas Sarkozy.

Selon son programme, le chef tibétain en exil doit avoir une rencontre dimanche matin avec des membres de la communauté tibétaine en France.

Mais surtout, il a prévu de s'entretenir avec des Chinois de Paris. "Homme de réconciliation et de dialogue, le dalaï lama prône l'ouverture et appelle à des relations franches et amicales entre le peuple tibétain et le peuple chinois", a indiqué le Bureau du Tibet à Paris.

Le dalaï lama donnera également une conférence dimanche à Paris, au Palais-omnisports de Bercy qui peut accueillir jusqu'à 12.000 personnes, sur le thème "Ethique et société".

Devenu un symbole pour les opposants au régime chinois qui dénoncent les atteintes aux droits de l'homme dans ce pays, le 14ème dalaï lama, 73 ans, vit en exil en Inde depuis qu'il a fui le Tibet après l'échec d'un soulèvement anti-chinois à Lhasa en 1959.

Copyright © 2009 AFP. Tous droits réservés.

Dalaï lama à Paris: les démocraties "plient l'échine", critiquent des parlementaires

6 juin 2009

PARIS (AFP) — Beaucoup de démocraties "plient l'échine" devant Pékin concernant le dalaï lama, a regretté samedi le président du groupe d'étude sur le Tibet à l'Assemblée nationale, Lionel Luca, après une rencontre avec le chef spirituel des Tibétains en visite à Paris.

Interrogé sur d'éventuelles pressions pour empêcher la rencontre entre ce groupe d'études et le dalaï lama, il a répondu: "Des pressions gouvernementales, non, des pressions amicales de collègues, oui".

"Beaucoup plient l'échine. Les démocraties, au lieu de plier l'échine devant les Chinois devraient, au contraire, avoir des exigences malgré les problèmes économiques", a dit le député de la majorité de droite UMP, venu avec sept parlementaires sur quelque 170 que compte le groupe Tibet.

"Ce n'est pas la peine de faire des cérémonies du souvenir du Débarquement pour se ligoter soi-même dans une démocratie comme la nôtre", a-t-il estimé.

"On ne peut pas demander au président de la République (Nicolas Sarkozy) de rencontrer tout le temps le dalaï lama mais on peut demander à son entourage d'en faire un peu moins avec les dirigeants chinois", a-t-il dit.

Les parlementaires ont dénoncé la situation "catastrophique" au Tibet que le député socialiste Patrick Bloche a qualifié de "prison à ciel ouvert".

"Nous réitérons notre demande de visa pour le Tibet, qui nous sont constamment refusés", a ajouté la députée socialiste Sandrine Mazetier.

Le chef spirituel des Tibétains, pour deux jours en France, sera fait dimanche "citoyen d'honneur" de la ville de Paris, au grand dam de la Chine qui a mis en garde contre une "dégradation" de ses relations avec la France.

La Chine accuse le dalaï lama, qui vit en exil en Inde, de séparatisme. Lui affirme prôner une large autonomie culturelle et spirituelle du Tibet.

Copyright © 2009 AFP. Tous droits réservés.

Le dalaï lama à Paris pour devenir "citoyen d'honneur" de la capitale

De Ingrid BAZINET – 6 juin 2009

PARIS (AFP) — Le dalaï lama a dénoncé samedi la "condamnation à mort" dont est victime le Tibet en raison de la "politique dure" de Pékin, au début d'une visite de deux jours à Paris destinée à recevoir le titre de "citoyen d'honneur" de la ville, en dépit des pressions de la Chine.

Avec ce séjour, le chef spirituel en exil des Tibétains, bête noire de Pékin qui l'accuse de séparatisme alors qu'il affirme demander l'autonomie pour la province himalayenne, achève une tournée européenne durant laquelle il est déjà allé au Danemark, en Islande et aux Pays-Bas.

"Le gouvernement chinois mène une politique dure, mais le peuple chinois reste ignorant de la situation" au Tibet, a affirmé le Prix Nobel de la Paix, dénonçant une "censure sévère" de Pékin et un renforcement de la présence de l'armée chinoise depuis les émeutes anti-chinoises de mars 2008.

"Mon sentiment et mon inquiétude sont qu'une veille nation comme le Tibet, avec son héritage et sa culture, se voit imposer une condamnation à mort", a-t-il à la presse à son arrivée à Paris, réitérant sa demande d'enquête internationale.

"Il nous a semblé très pessimiste", a affirmé à la presse par la suite le président du groupe d'étude sur le Tibet à l'Assemblée nationale, Lionel Luca, venu avec sept autres parlementaires, sur 170 membres que compte le groupe, s'entretenir avec le dalaï lama dans un hôtel parisien. Il a regretté des "pressions" d'autres députés pour les dissuader de le rencontrer.

"Beaucoup plient l'échine. Les démocraties, au lieu de plier l'échine devant les Chinois devraient, au contraire, avoir des exigences malgré les problèmes économiques", a dit le député UMP, venu avec sept parlementaires sur quelque 170 que compte le groupe Tibet.

Le dalaï lama s'est lui dit "honoré" de recevoir dimanche la distinction de "citoyen d'honneur" de la ville de Paris. Décernée en 2008, la distinction lui sera remise par le maire socialiste de Paris Bertrand Delanoë.

En dépit des foudres de Pékin, M. Delanoë a maintenu le rendez-vous, affirmant qu'il n'entendait pas renoncer à ses convictions.

Cette visite intervient à un moment délicat des relations entre la France et la Chine qui se remettent à peine de quatre mois de "brouille" consécutifs à une rencontre en décembre en Pologne entre le président Nicolas Sarkozy et le dalaï lama qui avait ulcéré la Chine. Aucun rendez-vous avec le gouvernement n'est prévu.

Après avoir fustigé la rencontre présentée comme "privée" entre le dalaï lama et le Premier ministre danois Lars Løkke Rasmussen, la Chine a de nouveau menacé cette semaine les pays qui l'accueillent d'une "grave détérioration" de leurs relations avec Pékin.

Le dalaï lama s'est également longuement entretenu avec une soixantaine de Chinois, dont de nombreux opposants et dissidents au régime communiste comme Cai Chongguo ou Zhou Qing présents aux cérémonies à Paris du 20^e anniversaire le 4 juin de la répression du

mouvement de contestation de Tiananmen.

"Ils nous a expliqué qu'il voulait une autonomie culturelle et spirituelle du Tibet, contrairement à ce que dit la propagande chinoise qui décrit les Tibétains comme un peuple d'esclaves asservis à un clergé tout puissant", a raconté à l'AFP Du Dong Dong, un étudiant en marketing qui assistait à la réunion.

"Il y a un sentiment très fort anti-Tibétain en Chine" en raison de la propagande chinoise, a dit Mathieu Ricard, porte-parole en France du dalaï lama.

Le chef spirituel des Tibétains doit rencontrer dimanche des compatriotes tibétains de France et donner une conférence sur le thème "Ethique et société".

Copyright © 2009 AFP. Tous droits réservés.

Le dalaï lama attaque Pékin et reçoit le titre de "citoyen d'honneur" de Paris

De Ingrid BAZINET – 7 juin 2009

PARIS (AFP) — Le dalaï lama, chef spirituel en exil des Tibétains, a évoqué dimanche à Paris une "orchestration" par la Chine des émeutes de mars 2008 au Tibet et une campagne pour le discréditer, peu avant de recevoir le titre de "citoyen d'honneur" de la ville de Paris.

"On a eu des témoignages selon lesquels trois camions de Tibétains qui étaient inconnus ont été amenés le 14 (mars) au matin. On soupçonne une orchestration", a affirmé le Prix nobel de la Paix à quelques journalistes.

"Les Chinois ont dit que tout avait commencé le 14 mars au matin et en fait on sait très bien que ça a commencé le 10 après-midi mais que la police et l'armée ne sont pas intervenues", a-t-il ajouté en tibétain traduit par son interprète officiel en France Matthieu Ricard.

De même, en février 2006, lors d'une rencontre entre des envoyés du dalaï lama et des officiels chinois, ces derniers "ont reconnu qu'ils acceptaient le fait que le dalaï lama ne demandait pas l'indépendance (du Tibet). Mais quelques mois plus tard, il y eu une intensification de la dénonciation du dalaï lama comme étant un séparatiste", a traduit Matthieu Ricard.

Le dalaï lama qui multiplie les rencontres avec les Chinois à l'étranger depuis un an, leur explique, comme il l'a fait samedi à Paris, "qu'il n'a pas confiance dans le gouvernement totalitaire chinois mais qu'il fait confiance au peuple chinois", a expliqué à l'AFP M. Ricard.

"Il veut contrer la propagande de Pékin qui tend à monter les Chinois contre les Tibétains et ramener de bonnes relations entre les deux ethnies", explique Marie Holzman, présidente de l'association Solidarité Chine, proche des dissidents chinois, qui a organisé la rencontre entre le dalaï lama et un groupe de Chinois.

La Chine avait accusé le dalaï lama d'avoir fomenté des émeutes anti-chinoises en mars 2008 pour saboter les jeux Olympiques de Pékin, et l'accuse de séparatisme. Lui dément, et affirme qu'il prône seulement une large autonomie culturelle et spirituelle du Tibet.

Samedi, le dalaï lama avait dénoncé, à son arrivée à Paris, la "condamnation à mort" dont

est victime la "nation tibétaine", en raison de la "politique dure" de Pékin.

Dimanche après-midi, il devait donner une conférence de deux heures sur le thème de "l'Éthique laïque" au Palais-Omnisport de Bercy où des milliers de fidèles étaient attendus.

"Mon engagement c'est la promotion des valeurs humaines. Je décris ces valeurs comme *l'éthique laïque* ce qui signifie le respect de toutes les origines, de toutes les religions", a-t-il expliqué en anglais.

Le dalaï lama devait se rendre ensuite à la mairie de Paris en fin d'après-midi pour recevoir son titre de citoyen d'honneur pour lequel il s'est dit "honoré". Décernée en 2008, la distinction lui sera remise par le maire de Paris Bertrand Delanoë, membre de l'opposition socialiste à Nicolas Sarkozy.

En dépit des foudres de Pékin, qui avait qualifié l'octroi de ce titre d'"ingérence dans les affaires intérieures chinoises", M. Delanoë a maintenu le rendez-vous, affirmant qu'il n'entendait pas renoncer à ses convictions.

Cette visite intervient à un moment délicat des relations entre la France et la Chine qui se remettent à peine de quatre mois de "brouille" consécutifs précisément à une rencontre en décembre en Pologne entre le président Nicolas Sarkozy et le dalaï lama, qui avait ulcéré la Chine. Aucun rendez-vous avec le gouvernement n'est prévu lors de cette visite de deux jours à Paris du chef tibétain.

Copyright © 2009 AFP. Tous droits réservés.

Le dalaï lama reçoit le titre de "citoyen d'honneur" de Paris

De Ingrid BAZINET – 7 juin 2009

PARIS (AFP) — Le dalaï lama a reçu officiellement dimanche le titre de "citoyen d'honneur" de la ville de Paris, une distinction que la Chine, qui sort d'un froid diplomatique avec la France, avait qualifiée par avance d'"ingérence" dans ses affaires intérieures.

Le chef spirituel en exil des Tibétains a souligné, durant sa visite de deux jours à Paris qui achève une tournée européenne, qu'il était venu à Paris principalement pour recevoir ce titre, décerné en mars 2008 par les élus de la ville.

"Le Conseil de Paris a pris cette décision eu égard aux qualités et au combat que mène le dalaï lama pour le dialogue entre les hommes et pour la paix. Il n'est pas prix Nobel de la Paix par hasard", a déclaré le maire de Paris, le socialiste Bertrand Delanoë, peu avant de lui remettre son titre.

Par cette démarche "qui est un signe aussi envers les Tibétains, nous ne voulons ni pratiquer d'ingérence dans les affaires chinoises ni même prôner l'indépendance du Tibet, ce que nous n'avons jamais fait", a expliqué le maire, soulignant vouloir "poursuivre les relations de dialogue avec les autorités chinoises".

"Je reçois cette distinction en tant qu'être humain qui défend les valeurs humaines, la paix et la non-violence", a déclaré de son côté le dalaï lama, avant de remettre au maire un

Khata (écharpe tibétaine en soie blanche symbole de respect et de félicité).

Les autorités chinoises avaient par avance protesté, début mai, contre cette cérémonie.

"Si la municipalité de Paris remet ce titre, cela entraînera de nouveau une forte opposition de la Chine", avait déclaré le ministère chinois des Affaires étrangères, appelant Paris à "cesser de s'ingérer dans les affaires intérieures chinoises et à ne plus commettre d'erreurs au sujet du Tibet".

Cette cérémonie intervient à un moment délicat où les relations entre la France et la Chine se remettent de quatre mois de "brouille" à la suite d'une rencontre en décembre en Pologne entre le président français Nicolas Sarkozy et le dalaï lama qui avait ulcéré la Chine.

Les deux pays avaient scellé en avril leur réconciliation par un communiqué commun, dans lequel la France réaffirmait qu'elle "récuse tout soutien à l'indépendance du Tibet".

Le chef tibétain n'avait aucun rendez-vous prévu cette fin de semaine à Paris avec des dirigeants ou des membres du gouvernement français.

Des parlementaires, y compris de la majorité de droite, ont dénoncé "les démocraties qui plient l'échine" devant les Chinois, à l'issue d'une rencontre samedi avec le Prix nobel de la Paix.

Le dalaï lama a lui-même estimé que le Tibet faisait l'objet d'"une condamnation à mort", dénonçant une campagne de Pékin à l'encontre des Tibétains et contre lui. Dimanche, lors d'une conférence sur "Ethique et société" devant quelque 8.000 personnes au palais omnisports de Paris-Bercy, il a de nouveau déploré la politique "très dure, voire brutale" de la Chine à l'égard du Tibet.

Le dalaï lama, qui multiplie les rencontres avec les Chinois à l'étranger depuis un an, leur explique "qu'il n'a pas confiance dans le gouvernement totalitaire chinois mais qu'il fait confiance au peuple chinois", a expliqué à l'AFP Matthieu Ricard, interprète officiel du dalaï lama en France.

Devenu un symbole pour les opposants au régime chinois qui dénoncent les atteintes aux droits de l'Homme dans ce pays, le 14ème dalaï lama, 73 ans, vit en exil en Inde depuis qu'il a fui le Tibet après l'échec d'un soulèvement anti-chinois à Lhasa en 1959.

Copyright © 2009 AFP. Tous droits réservés.

Pékin condamne le titre de "citoyen d'honneur" de Paris au dalaï lama

8 juin 2009

PEKIN (AFP) — La Chine a fermement condamné lundi la remise la veille par Paris du titre de "citoyen d'honneur" au dalaï lama, estimant qu'il s'agissait d'une "grave ingérence" dans les relations sino-françaises.

La remise de cette distinction dimanche au chef spirituel des Tibétains par le maire socialiste de la capitale française, Bertrand Delanoë "ne pourra que porter atteinte aux relations de Paris avec les municipalités chinoises concernées et constitue une grave

ingérence dans les relations sino-françaises", a indiqué le ministère des Affaires étrangères dans un communiqué faxé à l'AFP.

Ce titre de "citoyen d'honneur" de Paris avait été décerné en mars 2008 par les élus de la ville.

Les autorités chinoises, qui accusent le dalaï lama de rechercher l'indépendance du Tibet, ce qu'il récuse, avaient par avance protesté, début mai, contre cette cérémonie.

"Ignorant l'opposition de la Chine, la ville de Paris a accordé au dalaï lama le prétendu titre de +citoyen d'honneur+, nous exprimons notre fort mécontentement et notre opposition déterminée à cet égard", déclare le ministère dans son texte, rappelant les "graves difficultés" récentes entre la Chine et la France en raison du Tibet.

"Grâce aux efforts partagés des deux pays, les relations sino-françaises sont revenues sur la voie du développement sain", souligne le texte, qui appelle la France à poursuivre cet esprit de coopération.

Puis Pékin appelle la ville de Paris "à cesser toutes ses ingérences sans exception, à adopter des mesures sincères et efficaces, à rectifier ses erreurs et à éviter de s'enfoncer dans la voie de l'erreur".

Dimanche, le maire de Paris avait expliqué ne vouloir "ni pratiquer d'ingérence dans les affaires chinoises, ni même prôner l'indépendance du Tibet, ce que nous n'avons jamais fait".

Cette cérémonie est intervenue peu de temps après la fin de quatre mois de brouille entre la France et la Chine à la suite d'une rencontre en décembre en Pologne entre le président français Nicolas Sarkozy et le dalaï lama qui avait ulcéré la Chine.

Les deux pays avaient scellé en avril leur réconciliation par un communiqué commun, dans lequel la France réaffirmait qu'elle "récuse tout soutien à l'indépendance du Tibet".

Durant son séjour à Paris, après des visites au Danemark et aux Pays-Bas, le chef des bouddhistes tibétains n'a eu apparemment aucun rendez-vous avec des dirigeants ou des membres du gouvernement français, la France étant visiblement très soucieuse de ne pas heurter la sensibilité chinoise.

De même, la visite à Paris de la bête noire de Pékin a-t-elle été apparemment précédée d'un travail d'explication important consistant à faire valoir à la Chine que la ville de Paris n'est liée en aucun cas au gouvernement français et que ses décisions ne relèvent pas du pouvoir central.

Au Danemark, le Dalaï lama avait été reçu à titre "privé" par le Premier ministre Rasmussen et le ministre des Affaires étrangères Per Stig Moeller, ce qui avait provoqué une vive réaction de Pékin.

Le 14ème dalaï lama, 73 ans, vit en exil en Inde depuis qu'il a fui le Tibet après l'échec d'un soulèvement anti-chinois à Lhasa en 1959.

Copyright © 2009 AFP. Tous droits réservés.